

## **Culte du 20 septembre 2020**

### **A l'heure des comptes !**

#### **Lecture : évangile de Matthieu 20 1 à 16**

#### **I Les bons comptes font les bons amis ?**

Des comptables voilà ce que nous sommes tous la plupart du temps. Et même si parfois nous essayons de sortir de cette logique, voilà qu'elle nous rattrape bien souvent. Car nous vivons dans une société où si tout ne s'achète pas (enfin on voudrait encore y croire), si tout ne s'achète pas, tout se compte et fait de nous des comptables de chaque instant de manière plus ou moins consciente. Bien sûr me direz-vous il faut bien compter car on ne peut dépenser à la légère, il nous faut bien compter nos avoirs et nos dépenses. Mais cette logique nous rattrape bien souvent et déteint sur nos rapports les uns avec les autres. En amitié aussi, nous faisons parfois les comptes. Le plus souvent à notre honneur. Car nous avons à cœur de ne pas être redevables, de rendre ce qui nous a été manifesté en marques d'attention, d'invitation, de cadeaux. En famille, les dons et cadeaux représentent également souvent un enjeu affectif. Peu importe le montant de ce qui est donné, nous le savons tous ou en tout cas nous devrions le savoir, ce qui compte c'est que chacun reçoive de manière équitable car au travers du don c'est bien souvent la place de chacun qui est jaugée. Souvenons-nous de l'histoire de Joseph gâté par son père qui lui offre la plus belle tunique. Ses frères sont prompts alors à faire les comptes et à en déduire que Joseph est le préféré. En donnant cette tunique de grand prix à Joseph, que ce dernier porte de manière ostensible, Jacob a provoqué le déséquilibre. Pour les dix frères

restants, le compte n'y est pas, eux qui sont vêtus de simples tuniques de berger et c'est alors la jalousie et la violence qui l'emportent. Voyant Joseph vêtu de ses beaux atours venir à lui, les frères complotent contre lui se saisissent de lui, le dépouillent de sa tunique, et le jettent dans une citerne... La fraternité a explosé par la faute de Jacob qui a aimé l'un au détriment des autres. Oui en amitié, en famille, nous sommes prompts à faire les comptes dans cet équilibre délicat qui met en jeu la place de chacun, dans la balance affective des relations familiales. Et en amour aussi, la tentation n'est jamais loin, surtout quand la passion s'éloigne, quand la fatigue s'annonce, de faire les comptes, la balance des plus et des moins, ce que nous gagnons ou perdons au jeu de l'amour.

Enfin notre rapport au temps lui-même est marqué par cette logique comptable qui nous habite. En effet en matière d'emploi et c'est le motif de notre parabole aujourd'hui, la comptabilité du temps est la base des rémunérations, et bon nombre de salaires sont indexés sur le rapport au temps. Mais il n'y a pas que dans le travail que nous comptabilisons le temps. Dans nos engagements, dans nos relations, nous comptons aussi notre temps, ne répétons-nous pas à longueur de temps que notre temps est compté ? Car il faut quand même qu'il nous reste un avoir sur notre temps, du temps pour nous du temps pour soi. Ainsi en bien des domaines de notre vie, nous faisons de manière plus ou moins consciente les comptes, le bilan comptable de nos avoirs, de nos relations, de notre temps...

Alors pourquoi cette logique ? Quel en est le fondement ? Il me semble que cette approche est mue par deux ressorts qui propulse ce schéma de pensée : le premier ressort c'est, nous l'avons déjà dit, la volonté de ne pas être redevable à autrui, de ne pas être débiteurs dans cette roue de l'amitié et de l'amour à l'équilibre parfois fragile. Le second ressort, c'est celui de ne pas être à l'inverse perdant au jeu de la vie. Et si possible et pourquoi pas, de pouvoir même être

gagnants si la balance des comptes peut être en notre faveur ? Car si les bons comptes font les bons amis, nous ne voulons pas non plus risquer d'être laissés pour compte.

Pourquoi alors raisonnerions nous autrement en matière de foi et d'espérance ? Pourquoi en irait-il autrement du royaume de Dieu ? Car après tout, pourquoi serions perdants en matière de royaume des Cieux ?

## **II Le compte n'y est pas.**

Revenons à cette histoire qui vient balayer au grand vent de l'amour de Dieu nos additions et nos soustractions, notre obsession comptable.

Voilà que le royaume des cieux ressemble à un maître de maison qui sort sur la place pour appeler des ouvriers dans sa vigne. Il embauche les uns à la première heure et fixe le salaire : un denier. Puis il embauche encore des ouvriers à la 3<sup>ème</sup> heure, la 6<sup>ème</sup> et la 9<sup>ème</sup>. Notons cette fois ci que le salaire n'est pas fixé. Ce sera, dit le maître de la vigne, un juste salaire. Et puis voilà que la journée s'achève. Il ne reste plus qu'une heure de travail. Le maître de maison sort et voilà qu'il y a encore du monde sur la place. Le maître de maison les interpelle : «Que faites-vous là ?» «Personne ne nous a appelés» répondent-ils. Alors le maître de maison les envoie dans sa vigne et cette fois-ci, il n'est pas question de denier ni de juste rémunération. Mais vient l'heure de la rétribution. Et voilà que chacun reçoit le même salaire. Un denier pour chacun, ouvriers de la première ou de la dernière heure. Et voilà que surgit le paradoxe, le contrat de départ a été respecté mais un immense sentiment d'injustice jaillit au cœur des premiers. Car à quoi bon s'échiner si l'on peut être rétribué à bon compte sans travailler ou si peu ? La balance des comptes n'y est pas et l'amertume est grande. Finalement c'est toujours la même logique que nous décrit l'Évangile d'un récit à l'autre, d'une parabole à l'autre. Souvenons-nous, Jésus nous

raconte aussi une autre histoire où le sentiment d'injustice comptable au royaume des cieux l'emporte. Dans la parabole du fils prodigue, l'un des frères part et dilapide tout, quand l'autre accomplit avec fidélité son devoir dans la maison paternelle. Mais lorsque le fils perdu revient, le Père tue le veau gras alors que, dira le fils fidèle perdu dans la rancune, qu'à lui le Père n'a jamais donné ne serait-ce qu'un agneau pour festoyer avec ses amis. Dans cette parabole, lue sous l'angle de la rétribution comme nous le faisons dans un premier élan, de la rétribution, la balance des comptes n'y est pas et l'amertume est grande. Et c'est toujours cette question de la rétribution qui hante les disciples, eux qui ont tout quitté pour suivre Jésus. Voici dit Pierre à Jésus juste avant notre parabole « *Ecoute, nous avons tout quitté pour te suivre. Que se passera-t-il pour nous ?* » (Matthieu 20.27). Oui, quand même eux les disciples ils ne peuvent avoir tout quitté pour rien ? Que gagneront-ils ? De quelle manière ne seront-ils pas perdants au moins ? Ne pas être perdants au jeu de l'Évangile, et si possible être gagnant c'est ce qui motive la mère des fils de Zébédée qui, juste après notre parabole, comme si elle n'avait rien entendu ou compris, prouve qu'il nous est difficile d'entrer dans une autre logique. Elle s'en va trouver Jésus et tente de monnayer l'engagement de ses fils à ses côtés : « *promets-moi que mes deux fils siègeront l'un à ta droite et l'autre à ta gauche* » quand tu seras roi demande-t-elle (Matthieu 20.21). Ainsi nous disent tous ces récits qui mettent en scène les disciples ou ces paraboles, dans notre rapport à Dieu nous jouons aux décalquomanies. Nous décalquons notre logique comptable sur ce royaume que nous projetons à l'image de nos rapports humains.

Dans notre histoire, le contrat de départ est respecté mais le déséquilibre, flagrant suscite un sentiment d'injustice et de manque à gagner chez les premiers. Et c'est le paradoxe, alors qu'ils ont reçu tout ce qui a été promis, ils

ont le sentiment de ne pas avoir assez. Car si tout est également donné aux ouvriers de la dernière heure, c'est que plus est possible.

Comme toutes les paraboles, cette histoire nous décentre et nous invite à sortir de nos logiques. Formater. Elle nous invite à aimer d'un cœur large !

### **III Peut-on être économe en amour ? Comment aimer d'un cœur large ?**

Car au-delà d'un salaire indexé sur le temps, c'est bien d'amour dont il est question dans cette parabole. Au royaume des cieux nous avons peur d'être perdants ? Ma foi c'est exactement le sentiment intérieur que vivait Luther dont nous avons longuement raconté l'expérience intérieure lors des 500 ans de la Réforme. Mais à ceci près que Luther lui ne s'insurge pas, il sombre dans la peur. Pour gagner le royaume des cieux, il a l'impression de ne pas en faire assez, de ne pas avoir assez travaillé. Il serait plutôt non pas comme ces ouvriers de la première heure qui récriminent mais comme ces ouvriers de la dernière heure qui auraient peur de ne pas avoir pu en faire assez pour être accueilli au royaume de Dieu. La peur ronge Luther qui s'épuise en jeûnes, en prières, en flagellations et actes sacrificiels de toutes sortes pour essayer de mériter toujours davantage toujours plus la grâce de Dieu. Jusqu'à ce moment clé d'expérience intérieure bouleversante où relisant l'épître aux Romains, il comprend que la grâce, l'amour de Dieu sont donnés simplement pour rien, rien d'autre que ce que nous sommes et que nous sommes d'emblée portés par cet amour le même pour chacun avec nos capacités, notre force de travail, notre engagement ou nos faiblesses, nos défaillances, ces heures vaines parfois passées à attendre, à attendre d'être aimés sans doute.

Pour Luther qui rappellera avec force le salut par grâce cad gratuit donné pour rien la logique de la rétribution explose et le conduit enfin à la joie d'être. A l'amour de Dieu découvre Luther et c'est ce que nous met en scène cette petite

parabole il n'y a pas de gagnant et de perdants. Chacun est aimé du même amour un amour plein entier et suffisant pour vivre et aller.

Alors notre sentiment d'injustice peut demeurer. Ne serait-il pas juste que, par exemple, ceux et celles qui s'engagent pour faire vivre l'église reçoivent plus au royaume des cieux quant les autres pourraient pourquoi pas être accueillis mais sans plus, tolérés comme nous le faisons si souvent dans notre société qui délimite ceux qui, comme on dit, auraient une valeur ajoutée de par leur portefeuille en actions, en relations, en monnaie sonnante et trébuchante, de ceux finalement qui sont sur la place à la fin du jour car de place ils n'ont justement nulle part et sont les laissés pour compte de notre monde ?

Jésus fait exploser cette logique. La place de chacun dans l'amour du Père est la même. Avec nos capacités et nos incapacités, ce que nous pouvons donner et nos faiblesses, tels que nous sommes, grand ou petit, actif ou inactif. Et c'est cette grâce infinie que nous prêchons annonçons au moment du baptême. En baptisant Charlotte ce matin nous lui disons nous lui manifestons qu'elle est aimée de Dieu tout simplement. Est-elle un ouvrier de la première ou de la dernière heure, elle qui s'applique à courir jouer et rire ? Nous le voyons bien l'amour de Dieu ne peut en aucun cas s'indexer sur un rapport comptable. Comme vous ses parents, vous aimez une Charlotte non pas pour ce qu'elle ferait pour vous mais vous l'aimez, pour rien, pour tout, juste parce qu'elle est là à vos côtés et vous ne monnayer pas non plus votre amour pour elle comme si elle devait vous rendre plus tard ce que vous lui donnez, non vous l'aimez parce qu'elle est votre enfant tout simplement.

Cette parabole nous parle de reconnaissance. D'être connu, reconnu par Dieu appelés, du même appel, du même amour, de la même grâce. Indépendamment de nos forces ou de la hauteur de nos engagements. Nous savons bien d'ailleurs

que nous ne pouvons pas la même chose selon les âges, les temps de notre vie, et pourtant tous nous comptons aux yeux de Dieu....

Oui l'amour de Dieu ne s'indexe pas en aucune manière. Il est donné à chacun d'un même élan, d'un même cœur pour que chacun puisse en vivre. Et la parabole nous invite alors à modifier notre imaginaire du royaume des Cieux. Car qu'est que le royaume des cieux ? Un au-delà de notre mort où nous ferons le bilan comptable ? Dans l'Évangile de Luc, Jésus dit « *le royaume des cieux est là au milieu de vous* »(Luc 17.21)

Autrement dit le royaume des cieux commence dans notre vie. Et c'est d'ailleurs exactement ce que dit notre parabole du jour. Écoutant cette parabole nous décalquons notre schéma de pensée comme je le disais et imaginons le royaume des cieux comme ce temps ultime de la fin des temps ou de la fin de notre temps où le moment, pensons-nous, sera venu du salaire, de la rétribution.

C'est que nous avons parfois l'oreille un peu dure. Dans cette parabole le royaume des cieux n'est pas évoqué à la fin de l'histoire mais au début. Écoutez donc : « *le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.* » Le royaume des cieux ressemble à un homme qui appelle. Le royaume des cieux naît je crois de cette grâce d'être appelé et donc d'exister devant un autre que soi.

Le royaume des cieux ressemble à un homme qui sort et qui engage, embauche. Le royaume des cieux n'est pas la rétribution, le royaume des cieux ne surgit pas à la fin de l'histoire, le royaume des cieux c'est le début, le commencement lorsque l'appel résonne et que nous nous sentons appelés. Le royaume des cieux c'est ce moment où comme tous les ouvriers successifs de cette histoire, nous entendons cet appel résonner en nous, cet appel de Dieu qui nous reconnaît et nous embauche tels que nous sommes avec ce que nous pouvons et ne pouvons

pas avec nos journées complètes et nos manques, nos défaillances nos impossibilités que symbolisent je crois ces heures pour rien de la parabole. Le royaume des cieux se loge dans l'appel qui fait résonance en nous. Et cela je le crois profondément. Il y a une plénitude d'être qui jaillit en nous lorsque nous comprenons nous vivons de ce sentiment presque océanique qui naît du fait de se sentir aimé, de cette certitude que notre vie ne s'effrite pas sur le néant mais s'appuie sur l'amour de Dieu, lorsque nous savons que nous existons non pas face au vide mais devant Dieu, ce Dieu qui fait résonner notre nom pour rien pour ce que nous sommes. Et en baptisant Charlotte ce matin, nous disons que Dieu l'appelle telle qu'elle est, dès l'aube de sa vie et ces heures creuses des défaillances qu'elle traversera peut-être, mais aussi avec toutes les joies les forces qui seront les siennes. Elle n'est pas aimée de Dieu pour ce qu'elle accomplira mais pour ce qu'elle est. Et pour elle l'appel résonne, un appel qui apaise toute peur car voici dit le Seigneur dans le livre du prophète Esaïe : « *Ne crains rien dit le Seigneur car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom* ».

Sur ce sujet, celui de l'appel, il y a dans la parabole il y a une phrase assez terrible. « *Personne ne nous a engagés* » disent les ouvriers de la 11<sup>ème</sup> heure. Selon nos chemins de vie, certains connaissent plus ou moins ce sentiment intérieur de n'exister pour personne. Quand on est au chômage et que malgré tous nos efforts, personne ne nous embauche, faute de papiers, de compétences, d'avoir la bonne couleur de peau, la bonne adresse, d'être une femme ou un homme là où on attend l'autre sexe, faute d'avoir le bon âge, ni trop jeune ni trop vieux, ou si nous prenons un autre cadre, quand personne ne fait résonner notre nom dans l'amour et l'amitié, quand c'est le sentiment au contraire d'être exclu qui nous habite, alors quelle détresse intérieure peut nous envahir parfois.

A l'inverse de notre société qui laisse grossir le rang des laissés pour compte, la grâce de Dieu est cet amour d'un cœur large dans lequel nous sommes invités à

prendre place. Tels que nous sommes ouvriers de la première heure parfois, ouvriers de la dernière heure parfois selon nos forces nos possibilités, nos âges et nos élans. Comme vous ses parents, grands-parents, amis, famille, en appelant Charlotte vous lui donnez sa place dans votre amour, Dieu nous appelle dans sa vigne, symbole dans la Bible du peuple de Dieu. Et dans ce peuple chacun trouve place que nous le voulions ou non, malgré nos étroitesse de cœur et nos logiques comptables. Or le fruit de la vigne c'est le vin et le vin dans la Bible évoque l'allégresse du cœur la joie d'être, les uns avec les autres enfants de Dieu

Ainsi le royaume des cieux n'est pas pour demain. Il naît aujourd'hui de cette joie, dit le pasteur Lytta Basset qu'il y a à trouver et à être trouvé. En Dieu nous sommes connus et reconnus. En Dieu nous sommes aimés du même amour. Charlotte peut-elle le comprendre nous n'en savons rien, mais vous ses parents, vous aurez à cœur de lui redire pour qu'elle puisse puiser dans sa vie à cette joie d'être devant Dieu.

Qu'est-ce que cela te fait que je sois bon dit le maître de la vigne ? Frères et sœurs la bonté de Dieu nous rejoint à toute heure de notre vie. Puisse-nous à notre tour aimer d'un cœur large.

Amen